

Proxima Scena



Contact Tournée

Proxima Scena

Emmanuelle Delbosq

07 59 62 07 58 / e.delbosq@proximascena.com

www.proximascena.com

COLETTE AU MUSIC-HALL

Un spectacle conçu et interprété par
Geneviève DE KERMABON

À partir des textes de **COLETTE** tirés de
*L'Envers du Music-hall, la Vagabonde, Chéri, La Retraite
sentimentale, Sido, les Vrilles de la Vigne,*
« *Moi, c'est mon Corps qui pense* », *Mes Apprentissages,*
l'Étoile Vesper, Le Pur et l'Impur...

Lumière : **Dorian MJAHER-LUCAS** - Collaboration au décor **Gianni VANRECHEM**

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Geneviève de Kermabon tient à remercier le Théâtre du Soleil, les Tréteaux de France,
Michele Simmonnet, Catherine Le Henan, Christian Lucas, René Hernandez, Dominique
Verrier, Marc Chouppart et Stéphanie Tesson



Crédit photo : Sébastien Toubon

« Je m'appelle Sidonie Gabrielle Colette. Je veux faire ce que je veux... Je veux danser nue, si le maillot me gêne et humilie ma plastique ». Ainsi parle celle qui avant de devenir la plume frondeuse et sensuelle du XX^{ème} siècle, se produit quelques années durant de cabarets en music-halls.

De cette expérience d'artiste libre, allumant passions et scandales, Colette s'inspire pour écrire de nombreux textes, auxquels redonne vie Geneviève de Kermabon.

Qui mieux que cette acrobate chevronnée pouvait nous convaincre que « le corps pense » et que « la peau a une âme » ? Rencontre sur le vif de deux grandes femmes de scène !

« Vie de Colette. Scandale sur scandale. Puis tout bascule et elle passe au rang d'idole. Elle achève son existence de pantomime, d'institut de beauté, de vieille lesbienne, dans une apothéose de respectabilité ».

Ainsi parlait Jean Cocteau de celle qui commença sa carrière au music-hall en 1906, à l'âge de trente-trois ans. Long baiser échangé avec son amante Missy, exhibition d'un sein au Moulin Rouge...

Colette enchaîne les spectacles et les coups d'éclats : une grenade dégoupillée dans une époque corsetée !



Crédit photo : Sébastien Toubon

COLETTE AU MUSIC-HALL PAR GENEVIEVE DE KERMABON

« Toute sa vie, Colette a écrit des romans quasi autobiographiques, prêtant sa voix à tel ou tel personnage, ses impressions à tel autre, ses rêves à un troisième... Elle est partout mais jamais en entier.

Ce qui m’amuse, c’est de reconstituer une Colette à partir de certaines pièces du puzzle qu’elle a laissé. Et cette nouvelle Colette née de mon assemblage, est à la fois fictive mais très ressemblante à bien des égards

puisque je ne puise que dans les textes qui lui sont les plus chers.

J'ai choisi principalement comme épigraphe son expérience au music-hall. Elle y conjugue sa tendresse pour les êtres ne ressemblant à personne avec sa propre solitude.

Cela constitue un va et vient entre les récits savoureux de tous ces artistes loufoques, désespérés, paumés, talentueux, parfois méchants et la recherche que Colette entreprend sur elle-même face à son miroir. Constat de sa solitude, de son asocialité, de ses amours, de son corps vieillissant...

Les artistes de music-hall me touchent. C'est un monde que j'ai connu, bien longtemps après Colette bien sûr mais les artistes circassiens, ceux qu'on appelle les *Attractions* au Music-hall, j'en ai fait partie comme acrobate (Moulin rouge, Alcazar, Concert Mayol) et trapéziste (Paradis Latin) il y a 40 ans de cela.



Colette dans les années 1900.

La mentalité n'était pas tellement différente de celle que décrit Colette dans *L'envers du Music-hall* et *la Vagabonde*.

Pourquoi monter un spectacle sur les écrits de Colette aujourd'hui ? C'est comme un journal, l'état des lieux d'une

femme. Dans l'intimité de sa solitude, elle étudie son rapport aux autres avec un humour caustique, se parlant à elle-même, sans tricher. Cela provoque forcément un écho en nous. Une interrogation face à la jeunesse qui décline, la disparition d'êtres chers, la mort...

Tout cela sur un ton savoureux qui n'a rien de morbide, ni de triste... Il y a là une drôlerie, une profondeur bienfaisante.

En cela elle est très proche de deux illustres artistes que j'admire : Fellini et Simenon. »

Geneviève de Kermabon.

*« Je crois que l'art, c'est ça, la possibilité de transformer
l'échec en victoire, la tristesse en bonheur.
L'art c'est le miracle... ».*

Federico FELLINI,
Extrait de sa correspondance avec Georges Simenon

COLETTE

Après treize années de vie maritale, Colette quitte son mari Willy et débute en 1906 sa carrière au music-hall. Elle est alors âgée de trente-trois ans.

Figure bien connue du paysage littéraire depuis la publication à succès de *Claudine à l'école* en mars 1900 (ouvrage signé sous le nom de Willy), Colette s'affranchit de ses liens et des codes de son époque par une libération du corps, qu'elle expérimente à travers le music-hall, art total alliant le cirque, le théâtre et la danse. Après le roman *La Vagabonde* publié en 1910, Colette poursuit son exploration de cet univers avec une série de textes courts publiés dans le journal *Le Matin* entre 1910 et 1912, réunis dans l'ouvrage *L'Envers du music-hall*. Dans ce recueil haut en couleur, Colette expose « l'envers de ce que les autres regardent à l'endroit », c'est-à-dire les coulisses des théâtres, le quotidien des artistes du music-hall, leurs misères et leurs grandeurs, pour rendre compte des tournées harassantes à travers la France, de trains cahoteurs en hôtels miséreux. En fervente admiratrice de Balzac (« *Je suis née dans Balzac* »), Colette retranscrit la physionomie des artistes qu'elle a côtoyés pendant près de six années, « *ces abeilles pauvres et sans butin* » qu'elle a tendrement aimés.

Après la naissance de sa fille en 1913, Colette quitte peu à peu l'arène du spectacle vivant, et poursuit sous d'autres formes artistiques sa quête d'indépendance et de liberté qui sont, avec l'aptitude au plaisir, ses valeurs les plus hautes. Il faut attendre néanmoins 1923 et *Le Blé en herbe* pour que son nom apparaisse enfin seul sur la couverture d'un livre. Féministe sans avoir à le revendiquer, panthère nue sous une peau de femme, Colette a vécu sans retenue tout ce que ses désirs et ses refus lui auront dicté. Elle fut danseuse, mime, actrice, journaliste, directrice d'un institut de beauté, publicitaire... Des tenues succinctes portées sur la scène du Moulin Rouge à la croix de grand-officier de la Légion d'honneur reçue en 1953, en passant par l'Académie Goncourt, la vie et la personnalité hors-norme de Colette ont nourri une œuvre à nulle autre pareille.

Fille de la campagne, née en 1873 à Saint-Sauveur-en-Puisaye, Colette s'éteint en 1954 à Paris, dans son appartement du Palais-Royal. Elle a 81 ans.

GENEVIÈVE DE KERMABON

Formée à la Rue Blanche et à l'école du cirque GRUSS, Geneviève De Kermabon commence sa carrière à l'international en tant que trapéziste et acrobate (Cirques Busch-Roland et Krone, Allemagne et Cirque International Bellevue, Angleterre). Au Théâtre, elle joue entre autres sous la direction de Jérôme Savary (*L'Histoire du soldat* de Ramuz et Stravinsky, *Superdupont*, *Histoire du cochon qui voulait maigrir*), Jean-Pierre Vincent (*Woyzeck* de Büchner au Théâtre du Rond-point), Philippe Adrien (*Le Malade imaginaire*, *le Procès*, *Œdipe Roi*, *Cadavres exquis...*), Stéphane Druet (*Les Divas de l'Obscur*), Muriel Mayette, Véronique Widock... Elle écrit, adapte et met en scène plusieurs spectacles, notamment *La Strada* d'après Fellini, *Freaks* d'après le film de Tod Browning (adaptation parue chez Acte Sud), *Morituri ou Les marins dans l'arène* (paru à L'Avant-Scène Théâtre) *Sous ma peau* (paru aux Editions l'Harmattan). Elle signe également la mise en scène d'opéras et de Théâtre musical comme *Così fan tutte* de Mozart (Festival d'Opéra de Gattières), *Chansons Ineptes* (Apéritifs-concerts au Théâtre National de Chaillot), *Le Grand Cabaret de la peur* (Grande Halle de la Villette et Festival In d'Avignon). En 2021, elle écrit et met en scène *Céleste* au Théâtre du soleil, à la MC Amiens, au festival BIAC, au festival Marto et au festival Spring. En 2023, au Théâtre de Poche-Montparnasse, Geneviève de Kermabon adapte et interprète le célèbre roman de Victor Hugo : *L'homme qui rit*.



Crédit photo : Sébastien Toubon

DOSSIER DE PRESSE

LA TRIBUNE DIMANCHE

30 novembre 2025 – LA TRIBUNE DIMANCHE



*La sélection
d'Armelle Héliot*

COLETTE AU MUSIC-HALL ★★★★★

viève de Kermabon est une artiste exceptionnelle. Si elle est passée par l'école de théâtre de la rue Blanche, ses expressions premières sont celle d'une voltigeuse à cheval, d'une virtuose de la corde volante et du monocycle... Gruss, Bartabas, Brook, Mnouchkine sont quelques-uns de ses maîtres et elle a illuminé de sa grâce flamboyante chapiteaux et théâtres en France et partout à travers le monde. Depuis quelques années, elle monte des spectacles cousus main. Celle qui fut l'initiatrice de la version scénique de *Freaks* aime les êtres de la marge, les esprits libres. Avec Colette, elle trouve une grande sœur merveilleuse. Les six années au music-hall en pauvres et harassantes tournées de l'autrice des *Claudine* et du *Blé en herbe* sont la base d'un moment enivrant, bouleversant et drôle. Silhouette de jeune fille, voix bien placée, regard profond, Geneviève de Kermabon nous entraîne dans un chemin à la Fellini, un autre de ses maîtres.

Au Théâtre de Poche Montparnasse, le lundi
à 21 heures. Durée: 1h15. Tél.: 0145 44 50 21.
theatredepoeche-montparnasse.com

singular

L'art de vivre festif et engagé



AGENDA, CULTURE

Quatre spectacles extraient le meilleur jus de Shakespeare, Musset, Colette et Ionesco

Publié par [Olivier Olgan](#) le 11 décembre 2025

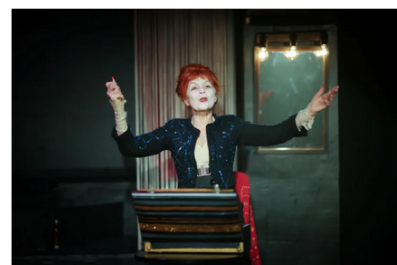
Colette au Music-Hall, de Geneviève de Kermabon (Poche Montarnasse)

La liberté, corps et âme, Colette en a fait sa marque de fabrique, notamment dans une jeunesse pour beaucoup scandaleuse.

Ici **Geneviève de Kermabon** nous plonge dans une période moins connue de la libertine : les années d'après-Willy, où elle gagne sa liberté au prix de la précarité et des tournées de pantomime, dans un univers de scandales assumés. Elle brosse une Colette moderne, frondeuse, joyeusement amoral, qui se moque du qu'en-dira-t-on et revendique son désir, ce qui actualise fortement les textes de *La vagabonde* et de *L'Envers du Music-Hall* pour un public d'aujourd'hui. Une introduction stimulante avant d'aller à la BNF.

L'incarnation très physique et sensuelle de Colette en faisant vibrer sur scène l'expérience du cabaret et du music-hall plutôt que de se limiter à une simple lecture d'extraits. Ancienne acrobate, Geneviève de Kermabon met en jeu son corps, sa gestuelle et une fantaisie visuelle (masque, faux jambes, danse) qui donnent chair à la formule colettienne selon laquelle « le corps pense » et « la peau a une âme ».

jusqu'au 19 janvier 2026, [Poche Montparnasse](#)



Colette au Music-Hall de Geneviève de Kermabon (Poche Montparnasse) photo Sébastien Toubon

Colette au music-hall

Par Philippe Poidalo - 12 novembre 2025



« Je m'appelle Sidonie Gabrielle Colette. Je veux faire ce que je veux... Je veux danser nue, si le maillot me gêne et humilie ma plastique. » Ainsi parle celle qui, avant de devenir la plume frondeuse et sensuelle du XX^e siècle, se produisit quelques années durant, de cabarets en music-hall.

De cette expérience d'artiste libre, allumant passions et scandales, ainsi que de nombreux écrits de Colette, Geneviève de Kermabon s'inspire, pour leur donner une vie théâtrale. Qui mieux que cette ancienne acrobate pouvait nous convaincre que « le corps pense » et que « la peau a une âme » ? Rencontre sur le vif de deux grandes femmes de scène !

Notre avis (représentation du 10 novembre 2025) : Il s'agit là d'une rencontre insolite à

laquelle la facétieuse **Geneviève de Kermabon** nous convie dans la salle voûtée du Poche.

Tout d'abord intrigués, nous nous trouvons très rapidement happés par le récit du destin de la grande Colette, que finalement nous ne connaissons pas si bien. Loin de la vieille dame paisible caressant ses chats dans son appartement du Palais-Royal, comment imaginer qu'elle fut une reine du music-hall à l'âge de 33 ans, partageant sa loge avec une certaine Fréhel, et menant une vie libertine dont elle ne se cachait pas.

Libre et divorcée de son époux Willy, Colette va croquer la vie avec excès et volupté faisant tomber tous les tabous de moralité alors en vigueur. C'est bien de cette femme-là que notre autrice et interprète va nous parler durant une heure quinze, se transformant devant nous, telle une chrysalide (avec ou sans fard) avec passion et sincérité.

L'insertion de textes – parmi lesquels nous reconnaitrons *L'Envers du music-hall* et *La Vagabonde* – est un atout supplémentaire à ce passionnant récit, tour à tour drôle ou émouvant.

Colette en a côtoyé du beau monde : de la Belle Otero à Marguerite Moreno (future Folle de Chaillot), un monde passé et nostalgique nous est offert, témoignage d'une époque où tout semblait permis. On sent la fascination qu'exerce Colette sur Geneviève : nous ressentons cette même attraction, tant la fragilité palpable dès les premiers mots s'empare de nous. Circassienne de formation (trapéziste et acrobate), les belles lumières du spectacle signées **Dorian Mjahed-Lucas** habillent comme une seconde peau cette femme de scène qui a travaillé avec les plus grands : Jérôme Savary, Philippe Adrien, Jean-Pierre Vincent, entre autres. Nous saluons son talent et son humilité dans ce beau portait : deux grandes se sont rencontrées. Ne les loupez pas, c'est tous les lundis au Théâtre de Poche-Montparnasse.

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS

THÈME

- Nous côtoyons Colette à une époque moins connue de son histoire quand, après avoir divorcé de Willy, elle se retrouve, telle la cigale, fort démunie pour assurer son quotidien.
- Qu'à cela ne tienne : grâce à des amis, peu recommandables selon son milieu, elle obtient un rôle de mime au music-hall. Certes, elle n'a beaucoup d'argent, tout juste de quoi payer son terme, sa nourriture et ses vêtements. Mais surtout, elle a gagné une chose inestimable : sa liberté.
- La comédienne Geneviève de Kermabon se glisse dans la peau de Colette et nous raconte sa nouvelle existence.

POINTS FORTS

- Le talent incontestable de cette comédienne, qui nous présente une Colette frondeuse, résolument en avance sur son époque, ce que nous savions déjà. Imaginez : en 1902, elle s'était fait couper les cheveux jusqu'aux oreilles, à la « mode garçonne », qui allait triompher vingt ans plus tard !
- Un moment jubilatoire : la comédienne danse avec un masque de Colette sur le visage et s'aide, pour une chorégraphie millimétrée, d'une fausse paire de jambes. Savoureux.
- A travers l'écriture de Colette et grâce au jeu de Geneviève de Kermabon, nous croisons un écrivain plein de vitalité, refusant la bien-pensance que la société tente de lui imposer ainsi que ses carcans incompatibles avec la vie qu'elle entend mener. Elle est joyeuse, se réjouit de la moindre chose, et se débrouille très bien sans subir la fêrule d'un homme.
- Les réflexions de Colette sur la vie en général, les aléas de ses tournées de pantomime, ses déboires, l'amour, l'arrivée de la vieillesse et de ses rides, la solitude, sont empreintes de bon sens, de réalisme et surtout de modernisme. Elle ne craint personne !
- Nous apprenons ici que cette dernière avait de multiples talents, outre l'écriture :
 - elle savait chanter, danser et donc mimer, le tout avec une fantaisie inouïe ;
 - mais surtout, elle mordait dans la vie à pleines dents, quelles qu'en soient les conséquences. Et cette manière de foncer était inconcevable à l'époque. Elle riait des scandales qu'elle provoquait. Sacrée Colette !

QUELQUES RÉSERVES

- Rien : nous sommes sous le charme pendant une heure quinze...

ENCORE UN MOT...

- Avec Colette, on est fixé dès le départ avec sa profession de foi : « *Je m'appelle Sidonie Gabrielle Colette. Je veux faire ce que je veux... Je veux danser nue si le maillot me gêne et humilie ma plastique.* »
- Elle ne fait pas de cadeau à Willy : « *Après huit années de mariage avec cette brique creuse de Willy ...* »
- Enfin, cette belle réflexion de Jean Cocteau : « *Vie de Colette. Scandale sur scandale. Puis tout bascule, et elle passe au rang d'idole. Elle achève son existence de pantomime, d'institut de beauté, de vieille lesbienne, dans une apothéose de respectabilité.* »
- Une fois de plus, au théâtre de Poche Montparnasse, on retrouve l'esprit de Philippe Tesson dans le choix de la programmation, sa fille Stéphanie ayant suivi les pas de son père. Les spectacles offerts par ce théâtre sont de grande qualité, et laissent une grande part aux classiques, souvent revisités avec audace et talent.
- Ici, Colette est remarquablement servie par une formidable comédienne, Geneviève de Kermabon. Celle-ci nous propose une personnalité virevoltante, farceuse, pleine d'humour, se moquant du "qu'en dira-t-on" et résolument optimiste. A ne pas manquer !

L'AUTEUR

- **Sidonie-Gabrielle Colette** (1873 – Yonne / 1954 – Paris) va profiter de son enfance sereine pour découvrir les grands classiques de la littérature. Elle épouse Willy en 1893. Celui-ci va usurper le nom de Colette et apposer le sien sur les ouvrages écrits par cette dernière, notamment sur la série des *Claudine*. Ses romans ont tous un aspect biographique.
- Après son divorce, elle publie *La vagabonde*, *L'envers du music-hall* et *En tournée*. Suite à sa liaison avec son beau-fils, elle écrit *Le blé en herbe*. Son autre roman *Chéri* est adapté au théâtre.
- En 1945, elle est élue à l'Académie Goncourt. Souffrant de polyarthrite, Colette décède à Paris en 1954 et est inhumée au Père-Lachaise.

Colette au music-hall

11 NOVEMBRE 2025

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



Elles, elles aiment le music-hall.
Colette et Geneviève.

Elles, elles peuvent en parler en connaissance de cause !

Sidonie Gabrielle Colette, juste après avoir quitté son Willy de mari, débutera une carrière sur les planches, une carrière qui durera six années.

Geneviève de Kermabon, formée à l'école de la Rue Blanche et à l'école du cirque Gruss a elle-même commencé la sienne en tant que trapéziste dans de prestigieux cirques et autres grands lieux du spectacle vivant.

Celle qui la saison passée nous avait purement et simplement ravis par son adaptation du roman *L'homme qui rit*, du père Hugo, revient au Poche-Montparnasse pour nous dire Colette.

La comédienne est avant tout une grande et méticuleuse liseuse de Colette.

Elle a eu pour ambition de nous proposer une sorte de puzzle reconstitué à partir d'extraits d'œuvres toutes particulières de l'immense autrice.

Comme un assemblage de petits morceaux autobiographiques, que la maman de Claudine a écrits tout au long de son existence.

Un passionnant patchwork savamment et délicatement cousu à partir d'extraits d'œuvres majeures comme *L'envers du Music-Hall*, *La Vagabonde*, *Chéri*, *La retraite sentimentale*, *Sido*, *Les vrilles de la vigne*, *Mes apprentissages*, *L'étoile Vesper* ou encore *Le pur et l'impur*.

Pour la comédienne, il sera question de nous parler de Sa Colette, avec qui elle partage donc de nombreux points communs.

Au fond, nous allons assister à la mise en voix et en images d'une sorte de journal intime, reconstitué pour nous à partir de tous ces fragments littéraires.

Nous allons nous en rendre compte très vite.

Certes, si le monde du music-hall est abordé frontalement, (on se souvient que Colette a raconté les péripéties de cette existence, *dont s'était d'ailleurs emparé Danièle Lebrun à la Comédie-Française voici quelques années*), Mademoiselle de Kermabon va avant tout nous parler d'une femme.

La femme libre qu'a été Colette, la femme qui a assumé ses choix, ses amours, ses liaisons, et qui a été à l'origine de bien des scandales pour l'époque.

Le thème de la femme devant son miroir sera souvent évoqué. Une femme qui se regarde et qui se parle à elle-même. Comme une espèce d'introspection par le biais de de l'image de soi réfléchie par l'impitoyable glace.

Durant un peu plus d'une heure, Geneviève de Kermabon va nous dire les mots de Colette.

Et de quelle façon !

Quelle diseuse, quelle conteuse !

C'est bien simple, nous les avons devant nous, tous ces artistes plus ou moins loufoques, avec leurs caractéristiques propres, leurs tics, leur façon de parler.

(Les différentes gestuelles intonations, les accents, le zézaïement, la voix et le timbre hautains d'un certain ténor, tout ceci nous amuse énormément...)

Nous l'avons devant nous, Colette, qui se raconte sans aucune fausse pudeur mais sans compromission.

Une Colette qui nous fait bien rire, avec son inimitable humour caustique et son formidable sens de la formule, mais qui nous émeut beaucoup également, par le biais du jeu de la comédienne.

Au fond, outre l'aspect purement consacré à l'évocation de l'Ecrivaine, se dégage de cette remarquable entreprise artistique un vibrant hommage aux artistes en général, et aux femmes-artistes en particulier.

Ce n'est pas un hasard si la comédienne apparaît portant un pantalon montant très haut et une courte veste qui m'ont fait penser à un certain artiste, ce n'est pas pour rien qu'une certaine valise attend la comédienne sur scène... (Je ne détaille pas plus avant tout ceci, de manière à vous laisser découvrir par vous-même ces éléments de la dramaturgie.)